



Chanson

## Volo, frères de mots

**Issus d'une famille de militants, ils chantent des paroles fortes et engagées, sans effets de style. Dans la lignée de Brassens.**

Entre eux, ils s'appellent "frangins". Frédéric, dit Frédo, et Olivier Volovitch, 33 et 31 ans, venus de Tours et embarqués ensemble dans la chanson depuis cinq ou six ans. Ces deux-là sont un peu plus que des frangins, des presque jumeaux : leurs airs de famille et de connivence sautent aux yeux et aux oreilles dès qu'ils chantent en duo, sous le nom de Volo. Guitares fines et acoustiques, voix mélodieuses et façonnées pour s'accorder, textes très personnels ou enracinés dans la réalité sociale et politique du temps. Les Volo chantent les déchirures du couple... mais aussi celles du Proche-Orient ; les gamins qui jouent dans les squares... mais aussi l'âpreté de la rentabilité. Dans une scène française qu'on dit à tort ou à raison plus centrée sur ses petits soucis que tournée vers les drames du monde, le duo réinvente une chanson engagée, ou du moins concernée. Ce qui plaît : dès la sortie de leur premier album, il y a bientôt quatre ans, les deux frères ont affiché complet, sans l'ombre d'une publicité. D'où leur vient ce regard à l'affût d'un monde qui gronde ? En chœur : "C'est

la moindre des choses ! En tout cas, chez nous, c'est naturel et instinctif." S'ils se plient fort poliment au petit jeu de l'interview, les Volo ne lâchent guère de clés... "Disons que nous sommes très proches, nous nous parlons beaucoup", concède l'ainé, voix douce et ferme. "Nous adorons commenter l'actualité, essayer de comprendre ce qui se passe autour de nous... Souvent, nos chansons naissent de ces discussions." Olivier acquiesce, lunettes d'intello et mine un peu plus grave : "On ne prétend surtout pas tout savoir, et on ne veut pas donner de leçon, mais on se sent en résistance. Si l'on peut susciter des interrogations chez ceux qui nous écoutent, tant mieux." Consciemment ou non, les Volo s'inscrivent dans la lignée d'un Brassens. Les paroles sont fortes sans que les voix s'élèvent. Pas raccord avec la mode et ses cascades de décibels. S'ils sortent tant du lot, c'est d'ailleurs aussi par la forme, sans effet ni filet : ils chantent le plus souvent assis, chacun derrière son micro et sa guitare, laissant à leurs histoires l'espace et le silence nécessaires pour venir jusqu'à nous. On est loin des cuivres bondissants d'un Bénabar, des arrangements en poupée russe d'un Biolay ou des mille petites astuces de mise en scène d'un Delerm... Chez eux, les chansons se démaquillent, le verbe est mis à nu : le calme appelle l'écoute. Est-ce suffisant pour se faire entendre dans le brouhaha ambiant ? Pour être tout à fait honnête, c'est aussi le passé de Frédo qui

a dopé l'essor de Volo : depuis plus de dix ans, le grand frère est l'un des irrévérencieux Wriggles, groupe phénomène de la dérision musicale qui a su remplir un Zénith en restant en marge des grandes expositions médiatiques. Et même si lui ne s'est jamais vanté de son expérience passée, les fans invétérés des Wriggles ont eu tôt fait de le repérer et d'aller l'écouter en duo ! "C'est normal, admet Olivier. Moi aussi, j'ai toujours été fan du frangin..." Et l'autre de sourire : "Ne dis pas 'fan', c'est pas un joli mot." N'empêche qu'il aide. De loin, on pourrait déjà conclure : le petit a voulu marcher dans les traces de l'ainé, histoire banale et familiale. C'est évidemment beaucoup plus compliqué que ça car rien, a priori, ne les destinait à se retrouver là. Le grand était monté à Paris pour suivre les cours de la Rue Blanche ? Parfait. Le benjamin restait à Tours, les lunettes sur le nez, histoire de préparer sa future carrière de prof. "Je faisais bien des petites chansons dans mon coin, mais sans penser les jouer ailleurs que chez moi ! Ma vie, c'était le capes et l'agrégation. Je les ai passés trois fois... et trois fois, je les ai ratés !" Quand il s'est retrouvé privé de ses projets, le grand frère faisait déjà des étincelles avec ses camarades Wriggles. "Leur groupe marchait fort, ils avaient besoin d'un régisseur. Ils m'ont proposé de les rejoindre." Premier épisode de la vie du duo : un Volovitch en scène et l'autre en coulisses. Jusqu'à ce que, peu à peu, ils aient l'envie de s'assumer à deux. Premiers pas dans des bars, il y a cinq ans. Pour le débutant, une frousse bleue ;

pour l'échappé des Wriggles, une belle remise en question. Depuis, les concerts se sont rodés et les frangins sont plus sereins, forts d'un deuxième album studio, sorti l'an passé, et accueilli par une brassée d'articles élogieux. Les Volo s'installent. Est-ce pour autant qu'on les connaît mieux ? Presque ! Car si l'on patiente encore un peu, si on les laisse se raconter sans plus poser de questions, on remontera avec eux les branches de la généalogie, exhumant les traces de leurs ancêtres, lointaine famille d'Ukrainiens, et surtout d'un arrière-grand-père révolutionnaire, menchevik poussé à l'exil en France par ses frères d'armes bolcheviks... Et si elle était là, la clé des chansons ? Dans cette mémoire tenace faite de luttes passées, de combats entendus depuis l'enfance ? "C'est vrai que nos parents aussi étaient très militants : des enseignants syndiqués qui nous emmenaient toujours à leurs manif en nous expliquant les tenants et les aboutissants. A la maison, ils écoutaient Brel, Brassens, Ferré... Et ils parlaient de politique." On aurait dû s'en douter : si les Volo prolongent, sans l'avoir vraiment décidé, l'épopée déjà longue des refrains engagés, c'est parce que leurs racines artistiques et familiales y puisent toute leur sève. Les discussions et les chansons d'aujourd'hui font écho à celles d'hier, continuité parfaite qui éclate dans les mots. Volo, ce ne sont pas que deux frères qui pour passer le temps vont gratter leurs guitares là où le monde déraile ; c'est l'aboutissement d'un long cheminement, commencé bien avant qu'ils soient nés. Et c'est sûrement cela, au fond, qui les rend aujourd'hui si cohérents. **Valérie Lehoux**

Le 14 jan., 20h, l'Européen, 5, rue Biot, 17<sup>e</sup>, 01-43-87-97-13. (22 €).

Olivier (lunettes sur le nez), parti pour enseigner, a rejoint sur scène son aîné Frédo, l'un des Wriggles.